Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 6

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219328

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Je la vois encore compter les sacs de blé et d'avoine empilés au grenier et vérifier, jour après jour, avec Marie, la servante, la hauteur du tas de pommes de terre. Elle achetait toujours du fromage maigre et veillait à ce qu'il n'y ait jamais sur la table de pain frais et de gâteau levé, comme auparavant.

Quand son fils la questionnait à ce sujet, elle répondait :

— Mais tu rêves, mon pauvre garçon, est-ce possible, des gâteries pareilles, au prix où sont les œufs ?

Cependant, il y avait, par-ci par-là, quelques fuites, ce qui augmentait sa méfiance.

Elle portait, sur elle, la clé de l'armoire où elle conservait ses toupines de graisse et de beurre fondu. Quant aux œufs frais, elle les cachait jusque dans sa chambre à coucher.

— Ma parole ! disait Victor, quand il lui arrivait de jeter un coup d'œil par la porte entre-bâillée de certains « réduits », nous voilà au moins approvisionnés pour un long siège ! Généralement, les mendiants et les colporteurs étaient tous renvoyés à vide, sans discussion. Quand le patron était là, elle n'osait pas, tout de même, leur faire faire, comme ça, un demi-tour. Elle parlementait un moment. Je vois encore la scène. C'était toujours à midi, nous étions à table. Le mendiant, chapeau bas, l'air humble et modeste, comme il convient, se tenait debout sur le seuil tandis que la patronne, les poings aux hanches et la tête en bataille, lui disait, de son ton péremptoire :

— Non, il n'y a rien ! Par le temps qui court, on ne sait pas où prendre, à cause de toutes ces cartes qui nous enlèvent le pain de la bouche !

Puis, pour clore la discussion :

— Du reste, vous n'avez qu'à aller travailler !

La voix humble répondait :

— Mais, j'en cherche du travail !

— Qui cherche trouve ! lui était-il répliqué.

Sur quoi, le patron intervenait :

— Donne-lui tout de même une assiette de soupe et quelque chose avec ! Cela ne privera personne, que diable !

Sur un signe, Marie, la servante, allait servir le vagabond, tandis que la patronne achevait de dîner. Mais, comme elle ne donnait rien pour rien, dès que l'homme avait mangé, elle l'envoyait chercher un seau d'eau à la fontaine ou quérir un fagot de branches de hêtre sous l'avant-toit.

* * *

A époques fixes, les hommes partaient pour la frontière. Cependant, il arriva une fois que la Jeunesse se trouvait à peu près au complet au village, tout le monde ayant été démobilisé en même temps.

— Cette fois, dit Victor, il s'agira d'organiser un bal.

Tout le monde fut d'accord.

Le comité fixa la fête au commencement de mars. On écrivit à Jean-Daniel qui habite la Vallée. Vous le connaissez bien, puisqu'il vient aussi jouer pour vos bals. C'est un vieux qui sait tout, qui joue comme personne et qui aime bien voyager. Tout de suite, il fut d'accord et lorsqu'on voulut s'entendre pour le prix, il répondit qu'il ne voulait pas d'argent mais seulement dix kilos de pommes de terre de chaque danseur.

La proposition fut admise et l'affaire conclue. Le soir, à souper, Victor raconta tout. Il parla du prochain bal et des prétentions de Jean-Daniel. Sur quoi, sa mère, qui traversait la cuisine en apportant la cafetière, s'arrêta net :

— Eh ! bien, il ne se gêne pas celui-là ! Dix kilos de pommes de terre ! Où veux-tu qu'on les prenne ? On n'en a pas seulement assez pour aller jusqu'à la prochaine récolte !

— T'en fais pas, la mère, ajouta Victor, j'ai déjà trouvé mes dix kilos !

— Tu les as trouvés ?... Chez qui ?

— Ça ! c'est mon affaire.

Le repas s'acheva en silence.

Le soir, comme je préparais les « léchées » dans la grange, Victor vint me trouver et me dit :

— Dimanche matin, pendant que ma mère sera au sermon, tu viendras avec moi, à la cave. J'ai un sac tout prêt. Nous y mettrons vingt kilos de pommes de terre — dix pour moi, dix pour toi, ni plus, ni moins — et pour qu'elle ne s'aperçoive de rien, on choisira les plus grosses, sur le tas réservé aux cochons, pour les mettre à la place.

Ainsi fut fait. On déposa le précieux fardeau en lieu sûr, chez un voisin.

Jamais tas de pommes de terre ne fut examiné avec autant d'attention. Il s'agissait de refaire la pyramide avec exactitude, à un centimètre près, à cause des points de repère placés tout autour par la patronne.

* * *

Le jour du bal arriva. C'était un beau dimanche de mars où le soleil riait à travers les arbres nus et sur les façades blanches des maisons. Depuis longtemps la neige avait disparu et, dans les prés reverdis, on voyait des touffes de primevères. Les filles en avaient mis partout, dans les guirlandes de mousse qui décoraient la salle du battoir, dans les branches de sapin et sur les écussons des cantons romands. Elles en avaient mis à leur corsage et dans leurs cheveux.

A neuf heures du soir, les lampes s'allumèrent. Le vieux Jean-Daniel prit place sur l'estrade et se mit à distendre et à rapprocher le soufflet de son accordéon.

C'était un accordéon comme on n'en voit pas souvent, tout nikelé, avec des touches d'ivoire et un soufflet d'au moins un mètre de long. Genoux écartés, une courroie passée à l'épaule, son instrument dans les bras, Jean-Daniel se démenait pour tirer des sons variés. Tandis qu'il fermait les yeux pour mieux se rappeler les mélodies, ses doigts agiles couraient sur les touches. Et c'étaient des accords profonds et sonores qui versaient la mélancolie au cœur des filles sentimentales, des accords coupés, çà et là, de sifflets, de sonnettes et de trémolos.

Sur le plancher, les couples allaient et venaient, en mouvements gracieux, ou bien tournaient à en perdre haleine.

— Mon Dieu que je suis fatiguée ! disait la fille à l'assesseur, en s'épongeant le front.

Parfois, un danseur frappait du pied pour marquer le pas, tandis qu'un autre répondait en huchant ou en jodlant pour manifester sa joie. Valses, polkas, mazurkas, tout le répertoire d'alors ; comme c'est déjà loin !

Ceux qui ne dansaient pas buvaient un verre en racontant des histoires. Et tout le monde disait :

— C'est le beau temps qui est revenu !

Je vous garantis bien qu'on ne songeait plus, ni à la guerre, ni aux cartes de graisse, ni à l'affaire des colonels.

La nuit était belle. Un vent léger passait sur la campagne, apportant des parfums de printemps et la lune faisait miroiter, dans les prés, l'eau des rigoles qui s'en allait vers le ravin en chantant...

Le lendemain, on se leva au petit jour et, durant la matinée, il fallut s'occuper de recueillir les pommes de terre. C'était dans les compétences du comité. Un char à bras passa dans le village, s'arrêtant devant toutes les maisons. Avec Victor — qui était président — j'entrais et j'empoignais la mesure que je versais dans le sac, et puis, en route.

Les deux sacs étaient prêts quand je vis apparaître la patronne sur le seuil :

— Eh ! bien, David, cria-t-elle, vous ne passez pas chez nous ?

— C'est que... dis-je embarrassé.

Victor me coupa la parole :

— Inutile, on en a assez !

— Comment, dit-elle, en se redressant, tu acceptes que quelqu'un te fasse la charité alors !... Tu ne me feras pas croire que ta provision est tombée, comme ça, du ciel ? Quant à les acheter, par le temps qui court, ce n'est guère possible, à moins d'être du bureau du ravitaillement !

Puis, changeant de ton :

— J'ai préparé les vingt kilos ; tu peux aller les prendre à la cave !

J'hésitais, quand Victor me dit :

— Allons les chercher ! Ce sera la bonne-main de Jean-Daniel. Il reviendra plus facilement une autre fois.

C'est ainsi que notre homme rentra à la Vallée de Joux avec deux cents kilos de pommes de terre dissimulés dans un char à ridelles, sous une épaisse couverture. »

* * *

Ayant achevé son récit, David Perroud commanda un second litre, tandis que Charles-Albert entonnait, pour la troisième fois :

« ...Nuit de Chine, nuit câline... »

Jean des Sapins.

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine comprend deux nouveaux succès de l'art cinématographique américain « La Montée vers la lumière », grand fild dramatique en 3 parties, interprété par Lloyds Hughes et Pauline Curley. Les familles seront très heureuses de voir ce beau film, la gentillesse de l'enfant qui l'interprète est d'un attrait extraordinaire. Ce film est plein de charme et de grandeur et d'une haute portée morale.

Puis «La Conquête d'une femme», splendide comédie dramatique et humoristique en 4 parties. Encore un triomphe pour les cow-boys, qui sont toujours chargés de représenter, dans une société pourrie, le caractère généreux, loyal et puérilement tendre de Don Quichotte. L'interprétation est de tout premier ordre et l'action se déroule parmi des sites de toute beauté. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse.

Théâtre Lumen. — La direction du Théâtre Lumen a pu s'assurer la présence de la célèbre cantatrice et virtuose musicale Nina Gérard, qui, avant son départ pour l'Amérique se produira une dernière fois sur la scène du Théâtre Lumen. Il n'est certes pas nécessaire de rappeler le triomphe que remporta l'année dernière cette artiste dans ses merveilleuses productions à la harpe, au piano et avec son violon magique. C'est une aubaine pour les Lausannois que d'entendre Nina Gérard.

A la partie cinématographique « La Princesse Nadia », grand film artistique et dramatique en 4 parties avec la célèbre vedette et beauté américaine Mae Murray. A côté de la « Princesse Nadia » citons encore : « Et avec ça ! » comédie comique en 2 parties et le Ciné-Journal suisse, avec ses actualités mondiales et du pays. Rappelons que Nina Gérard se produit en soirée seulement et le dimanche en matinée. Tous les jours matinée cinématographique à 3 heures avec « La Princesse Nadia » et un excellent complément de programme. Malgré l'importance du programme, prix ordinaires des places.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - Lausanne - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, **Lausanne**
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE